

soir-là, l'anniversaire de la révolution de l'année précédente, qui avait mis Louis-Philippe d'Orléans sur le trône des Bourbons. Je passai sur un balcon d'où je pus voir le feu d'artifice qui se tirait sur le pont d'Arcole. Le spectacle que j'avais sous les yeux avait quelque chose de féérique. A mes pieds, c'étaient les quais où se pressait une foule immense, et la Seine où se réfléchissaient mille flambeaux. En face les Tuileries et le Louvre, à ma droite le portail de l'église de Saint-Germain l'Auxerrois et plusieurs ponts jusqu'au Pont-Neuf; à ma gauche, le Pont-Royal, le pont et la place de la Concorde, le jardin des Tuileries, les arbres des Champs-Élysées et, dans le lointain, l'Arc de triomphe de l'Etoile tout rayonnant de lumières. Des lignes enflammées, embrasant l'horizon de tous côtés, éclairaient cette vaste étendue et permettaient aux monuments de dessiner leurs grandes masses sur les ombres de la nuit, tandis qu'à leurs pieds les rayons tombés des flambeaux dorèrent la tête des promeneurs et faisaient étinceler les armes des patrouilles. Le ciel était en feu. Des fusées de toutes les formes et de toutes les couleurs s'élevaient de tous les points de Paris. Je passai une partie de la nuit au milieu de ces enchantements. Le lendemain, je m'éveillai comme après un rêve de choses merveilleuses. En rouvrant les yeux, j'aperçus devant moi la galerie du Louvre. Ma chambre était en face de ce palais, et je dus commencer à reconnaître la réalité du spectacle qui, la veille, avait saisi mon imagination."

Il faut avouer que Paris, cette grande coquette, avait, ce soir-là, revêtu ses plus beaux atours, comme pour faire honneur au jeune étranger venu de si loin pour la voir!

Depuis le commencement du quai Voltaire, en passant par le quai Malaquais et celui de Conti, jusqu'au